

Université Ferhat Abbas – Sétif

Faculté de Médecine – Département de Médecine

Enseignement de la 5^{ème} année de médecine

Année universitaire : 2019-2020

Histoire de la psychiatrie

Pr ALOUANI (Professeur de psychiatrie)

I/ Introduction

La santé mentale définit le bien être émotionnel et cognitif ou une absence de trouble mental.

Le terme est relativement récent et polysémique.

Habituellement, la santé mentale est perçue comme « l'aptitude du psychisme à fonctionner de façon harmonieuse, agréable, efficace et à faire face avec souplesse aux situations difficiles en étant capable de retrouver son équilibre ».

L'organisation mondiale de la santé (OMS) définit la santé mentale en tant qu' « état de bien-être dans lequel l'individu réalise ses propres capacités, peut faire face aux tensions ordinaires de la vie, et est capable de contribuer à sa communauté ».

Un trouble mental est un trouble psychologique ou comportemental, généralement associé à une détresse subjective ou un handicap, mais qui peut dans certains cas, n'entraîner de détresse que dans l'entourage de l'individu atteint d'un trouble mental spécifique.

II/ La psychiatrie

C'est une discipline médicale à part entière ; elle a pour objet le traitement des pathologies mentales.

L'étymologie du mot provient du grec « *psyche* », signifiant « âme ou esprit », et « *iatros* » qui signifie « *médecin* » ; de ce fait, la psychiatrie désigne la médecine de l'âme.

Le terme de psychiatrie a été introduit par Johann Christian Reil en 1808, qui d'emblée, a situé cette spécialité sous le signe de traitements qui comprenaient le traitement psychologique.

Le champ de la psychiatrie s'étend du diagnostic au traitement, en passant par la prévention des troubles mentaux, incluant les divers troubles cognitifs, comportementaux et affectifs.

III/ Définition

L'histoire de la psychiatrie traite de l'évolution historique des connaissances scientifiques, sociales et médicales du traitement des maladies mentales et psychiques, mise en lien avec l'histoire de la folie ou d'autres données sociales telles que l'évolution des normes autour des différentes époques, l'étude des comportements déviants et de l'expérience individuelle.

La psychiatrie est une branche de médecine qui a été liée à des croyances religieuses ; les traitements ont également évolué, passant de l'exorcisme à des thérapies associées à des médicaments.

IV/ De l'antiquité à nos jours

De façon schématique, on peut étudier trois temps différents : l'antiquité, le moyen âge et la renaissance.

1- L'antiquité

L'antiquité a connu plusieurs écoles qui ont laissé bien des traces dans les idées populaires : les écoles dogmatique, empirique et méthodiste de la maladie mentale.

- L'école dogmatique : elle s'est établie à partir des travaux d'Hippocrate et de ces élèves ; l'école dogmatique propose une théorie humorale. Selon cette théorie, les maladies, en particulier psychiques, naissent d'un déséquilibre interne de l'organisme entre les quatre humeurs, des fluides qui sont naturellement en proportion égale lorsque l'état de santé est bon. Hippocrate stipule que lorsque les quatre humeurs, le sang, la lymphe, la bile jaune et l'atrabile (ou « bile « noire ») ne sont pas en état d'équilibre, une personne devient malade. Hippocrate apportera un début de différenciation en distinguant des troubles mentaux tels la phrénétis, la manie ou la mélancolie et l'hystérie en interprétant ce trouble par un déplacement de l'utérus dans le corps de la femme.

- L'école empirique : elle considère que l'important chez le médecin n'est pas la recherche des causes, mais beaucoup plus l'expérience clinique, expérience personnelle acquise dans la pratique, ou expérience clinique transmise par les écrits.

- L'école méthodiste : elle a été inspirée par Asclépiade de Purse qui a enseigné à Rome dans le 1^{er} siècle avant J-C. ; dans sa représentation, le corps est un assemblage de particules en mouvement que parcourent des conduites dans lesquelles circulent des fluides. Dans cette école, il n'y a pas non plus de séparation entre les maladies somatiques et celles de l'âme. Les traitements sont alors la mobilisation et les traitements mécaniques, sans s'intéresser aux causes qui doivent rester dissimulées.

- Autres écoles :

- L'école pneumatiste qui s'appuie dans son traité sur l'étude des pouls.
- L'école éclectique de Galien ; Il développe la théorie des tempéraments qui oppose, le « sanguin », le « colérique », le « flégmatisque », ou le « mélancolique » ; pour lui, les maladies mentales sont essentiellement des maladies de la sensibilité ou de l'intelligence secondaire à l'atteinte du cerveau ou autres organes.
- Les travaux de l'antiquité ont décrit l'ébauche des maladies mentales :
 - La frénésie : folie aiguë avec fièvre et agitation.
 - La léthargie : marquée par un état stuporeux.
 - La manie : faite de délire et d'agitation.
 - La mélancolie : tristesse et aversion pour les choses chères.

2- Le moyen âge

Le moyen âge sera marqué en occident par la transmission de l'héritage des travaux des auteurs antiques comme Celce, Oribase...

Le moyen âge est l'époque de la prééminence de la religion et le christianisme impose une représentation différente de la maladie mentale : elle diffère de la maladie du corps parce qu'elle est la maladie de l'âme, destinée à dieu ; la folie est assimilée à la possession par le diable.

Elle est considérée par Thomas d'Aquin comme une perte de liberté et de responsabilité ; il décrit aussi la fureur et la démence qui peuvent être acquises, transitoires ou innés.

Il met en évidence les passions qui peuvent amener l'homme à perdre la raison : tristesse ou amour.

Les malades mentaux restaient auprès de leurs proches pour éviter qu'ils ne s'automutilent, et sont attachés avec des chaînes métalliques pour éviter des blessures.

Seuls les malades dangereux sont emprisonnés.

L'église brûlait les hérétiques et les sorciers, mais aussi des malades mentaux.

A cette époque, il y a eu l'influence de la médecine arabe avec notamment Avicenne, et la constitution des hôpitaux arabes comme premières structures qui s'intéressent à la psychiatrie.

3- La renaissance

Les médecins Jean Wier et Juan Luis Vives s'insurgent contre la pratique de brûler pour les fous ; ils estiment que ces derniers doivent être traités avec bienveillance et qu'il y a espoir de guérison.

La « folie » passe donc du surnaturel au rang des maladies.

- La fin du XVIIIe siècle

Après la révolution de 1789, les « fous » sortent des prisons pour les asiles d'aliénés.

Le rôle du personnel se réduit cependant trop souvent à celui des gardiens.

Puis à la demande de Philippe Pinel et de Jean-Baptiste Pussin, son surveillant, ils décident de retirer leurs chaînes aux fous. Ils entreprennent de classer les maladies mentales en catégories selon leurs signes cliniques, leur continuité ou discontinuité, les crises de folie...

La psychiatrie est née. Cependant, le concept de lésion perdure ; on ne parle pas encore de maladies à causes psychiques.

- XIXe siècle

En 1820, Jean-Etienne Esquirol succède à Pinel à l'hôpital de la Salpêtrière.

Esquirol reprend les idées de son prédécesseur pour donner naissance à la réglementation psychiatrique de 1838.

Ce siècle sera également l'époque de la création de la clinique psychiatrique contemporaine : Bayle décrit la paralysie générale, la paranoïa sera décrite par Heinroth, puis Séglas, Sérieux et Capgras. Ballet décrira la psychose hallucinatoire chronique en 1911.

Le concept de dégénérescence sera décrit par Morel et repris par Magnan.

La clinique de la schizophrénie se mettra en place progressivement depuis Kahlbaum en 1863, Hecker en 1871 puis Kraepelin en 1899 et Bleuler en 1911.

Jean-Martin Charcot déclare à la suite de ses études sur l'aphasie, le sommeil et l'hystérie, que pour certaines maladies mentales, il n'y a aucune lésion organique. Il invente alors le concept de lésion dynamique fonctionnelle. Puis, il se prononce en faveur d'une étiologie psychique des maladies mentales. Il fait des représentations pour expliquer le déroulement des crises hystériques, auxquelles Sigmund Freud assiste.

Freud étudiera l'effet de pratiques comme l'hypnose sur les malades, puis décide d'écouter et de faire parler les personnes atteintes de pathologies mentales. Il crée ainsi la psychanalyse.

- Le XXe siècle

Au début du XXe siècle, on trouve encore dans certains ouvrages de médecine, les traitements suivants : bromure de potassium, opium, morphine... Pour le traitement de la crise : eau froide, compression des ovaires, flagellation.

En 1937, le terme d'asile disparaît de la terminologie officielle pour être remplacé par celui « d'hôpital psychiatrique », le terme d'aliéné restera jusqu'en 1958.

La lobotomie ou « leucotomie » est une opération neurochirurgicale qui consiste en une section de la substance blanche d'un lobe cérébral ; elle a été utilisée pour traiter certaines maladies mentales : la schizophrénie, les épilepsies...

Elle a été formalisée en 1935 par les neurologues portugais Egas Moniz et Almeida Lima, ce qui leur vaut un prix Nobel en 1949.

Dans les années 1950, de sérieux doutes concernant cette pratique commencent à se faire entendre, et à la découverte des produits chimiques plus efficaces et moins dangereux, cette méthode décline.

Dès les années 1930, d'autres traitements sont utilisés, comme la cure de Sakel et la sismothérapie ou électroconvulsivothérapie (ECT).

En 1938, l'utilisation de l'électrochoc (ECT) premier vrai traitement des dépressions, introduit par Cerletti et Bini, bouleverse le pronostic de nombreuses affections psychiatriques. En 1949, premières utilisations par Cade du Lithium qui est rapidement abandonné en raison de ses effets toxiques car le dosage de la lithiémie n'était pas réalisable.

En 1952, Henri Laborit observe par hasard que la Chlorpromazine (Largactil®) a des propriétés myorelaxantes et le propose en psychiatrie pour calmer l'agitation. L'arrivée des neuroleptiques révolutionne la psychiatrie, et Jean Delay et Pierre Deniker envisagent une resocialisation des malades mentaux.

En 1957, Crane, Scherbel et Kline décrivent les effets antidépresseurs de l'Iproniazide (Marsilid®).

Roland Kuhn découvre le premier antidépresseur qui est l'imipramine (Tofranil®) en 1957.

En 1959, le Diazépam (Valium®) est synthétisé ; les premiers essais cliniques du chlordiazépoxyde (Librium®) sont menés aux USA.

En 1965, les travaux de Schou montrent le rôle prophylactique du Lithium.

En 1977, les récepteurs spécifiques des benzodiazépines (BZD) proches de ceux du GABA sont découverts.

Les techniques de soins par la parole et les psychothérapies font leur apparition.

- XXIe siècle

La psychiatrie contemporaine est toujours en pleine évolution. Elle a été marquée par le développement d'un modèle biopsychosocial, par la diffusion de l'athéorisme classificatoire venu des Etats-Unis dans la continuité du DSM.

Le modèle biopsychosocial veut dire que la maladie mentale se retrouve toujours à la jonction d'une fragilité biologique, d'une faille dans la défense et de l'influence de l'environnement social.

La maladie mentale est une souffrance actuelle ou faisant référence à un traumatisme passé ; cette souffrance a une conséquence comportementale, émotionnelle comme cognitive et modifie les rapports des sujets à leur entourage et à leurs proches.

Venu des Etats-Unis, le modèle athéorique vise à décrire des symptômes et à les regrouper dans le cadre d'une classification validée ; il a comme témoin, la diffusion du DSM-5 (manuel statistique et diagnostique des maladies mentales) et de la CIM 10 (classification de l'organisation mondiale de la santé).

Sur le plan des thérapies psychologiques, on assiste à un véritable développement des psychothérapies cognitives et comportementales (TCC), des psychothérapies familiales, de l'hypnose, de la relaxation, de l'EMDR...

Une véritable révolution se fait également dans la compréhension des maladies mentales par les neurosciences : neurobiologie, imagerie, génétique, épigénétique...